

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 141 (1996)
Heft: 12

Artikel: Le général Gallois publie deux volumes... : ... sur le "sang du pétrole" en Irak et en Bosnie
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345719>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le général Gallois publie deux volumes...

... sur le « sang du pétrole » en Irak et en Bosnie

Par le colonel Hervé de Weck

Le général Pierre Gallois est l'un des pionniers de la géopolitique française et l'un des inspirateurs de la force de dissuasion sous le général de Gaulle. Auteur d'un traité de géopolitique, d'une *Stratégie de l'âge nucléaire* et d'un essai retentissant intitulé *Le soleil d'Allah aveugle l'Occident*, il s'est penché sur les déséquilibres provoqués par l'implosion de l'Union soviétique. Dans *Le sang du pétrole*¹, un essai de géopolitique consacré à la guerre du Golfe et à l'ex-Yougoslavie, il montre l'avènement d'une nouvelle conduite des conflits, une manière révolutionnaire de gouverner les masses et d'influencer les opinions, ce qu'on appelle la « guerre de l'information ».

Géopolitique de l'Irak

Les populations vivant sur le territoire de l'actuel Irak ont toujours dû faire preuve de la discipline de l'eau. « La juste répartition d'un produit irremplaçable exigeait une autorité et des moyens de contrôle, créant ainsi une autocratie (...) admise par tous (...). Au carrefour des sociétés les plus développées, rassemblant les savoirs égyptien, grec, chinois, indien, le pays de Sumer a pu réaliser le plus prodigieux des syncrétismes. En Mésopotamie, les peuples de l'eau et ceux des sables avaient apporté, chacun, leurs talents mais aussi les servitudes et les exigences de leurs milieux respectifs. L'Islam a recueilli le legs de siècles de culture, devançant le reste du

monde en associant savoir et pragmatisme, conquêtes militaires et tolérance, autoritarisme et humanisme. »

Pourtant, l'héritage reste lourd, car le territoire a été arbitrairement taillé dans les possessions de l'Empire ottoman et doté d'institutions inadaptées aux traditions locales. A l'extérieur, trois Etats hostiles, l'Iran, la Turquie, Israël avec son potentiel nucléaire, ainsi que les pétromonarchies, tantôt portées à soutenir l'Irak rempart contre les débordements de l'Iran, tantôt effrayées par son progressisme. L'accès à l'océan Indien se trouve sous le contrôle d'Oman, du Koweït et de l'Iran. Le Chah s'est emparé des îles qui commandent le détroit d'Ormuz. Quel que soit son gouvernement, l'accès à l'océan

Indien reste pour l'Irak un objectif permanent.

L'Irak comprend des ethnies, des croyances irréciliables, une forte minorité sunnite non arabe. Au cours de leur histoire, les Kurdes ont montré qu'ils savaient se battre, mais ils ont une fâcheuse propension à l'infidélité aux alliances. Chaque fois que le pouvoir faiblit à Bagdad, les Kurdes irakiens manifestent des velléités indépendantistes et se soulèvent, parfois avec le soutien de l'Iran. Ils ne manquent pas l'occasion, pendant la guerre irako-irannienne et la guerre du Golfe, ce qui entraîne d'impitoyables répressions, des déportations acceptées par les Etats voisins qui ont aussi des problèmes avec leur minorité kurde.

¹ Gallois, Pierre M. : *Le sang du pétrole. Essai de géopolitique. 1. « Irak ». 307 pp. 2. « Bosnie ». 429 pp. Lausanne, L'Age d'homme, 1996. 2 vol.*

En Irak, les luttes entre Arabes (75 %) et Kurdes (20 %), entre musulmans chiites (60 %) et sunnites (35 %), entre musulmans et chrétiens (5 %), entre politiciens et militaires, entre prolétaires et grands propriétaires ont toujours été marquées par une violence extrême : coups d'Etat, assassinats, massacres, sanglantes répressions, « comme si les souffrances et les deuils devaient être le lot permanent » de ces peuples.

Véhéments dans leur doctrine et la défense de leurs intérêts particuliers, inspirés par les pays voisins ou refusant toute allégeance, zéloteurs du progrès économique ou respectant la tradition intégriste, partisans de la « nation arabe », d'un nationalisme irakien ou défenseurs d'un clan, les partis politiques, quand ils peuvent exister, ne facilitent pas la gestion des problèmes. Ils recrutent leurs militants dans une population qui ignore tout des joutes démocratiques. Comment maintenir, sinon par la contrainte et la force des armes, un Etat irakien formé d'éléments aussi disparates ? C'est trop demander aux dirigeants que de gouverner comme de « bons démocrates » une mosaïque politique, sociale et religieuse...

En 1963, lorsque le parti socialiste baassiste prend le pouvoir, il élimine les opposants. Ses hommes forts, arrivés au pouvoir à la suite de coups d'Etats,

tendent de se maintenir par des bains de sang. C'est dans ce milieu que Saddam Hussein monte les échelons et qu'il accède à la présidence en 1979. D'emblée, il affiche de grandes ambitions. Après Mossadegh, Nasser, Assad, Khadafi, Khomeiny, qui visaient chacun des objectifs différents mais qui mobilisaient un Islam en état de frustration, il manquait à l'imagination arabe un héros progressiste, pragmatique, épris de technique et de révolution sociale, un rempart contre l'obscurantisme et le fanatisme religieux.

A l'actif de l'Irak, le pétrole, une population frustrée, endurente, manifestant une aptitude à comprendre et à exploiter les techniques avancées, une position stratégique si importante que les convoitises extérieures se neutralisent, du moins jusqu'en août 1990. L'Arabie saoudite produit alors quotidiennement 5,3 millions de barils, l'Irak et l'Iran 3,1, le Koweït 1,7. L'annexion du Koweït permettrait à Saddam Hussein de produire autant que l'Arabie saoudite. Une telle opération ferait passer par pertes et profits les 70 milliards de dollars que l'Irak doit au Koweït.

Géopolitique de la Yougoslavie

Le cloisonnement des Alpes dinariques, le quadrillage créé par les vallées orientées vers l'Adriatique, le compartimentage dû aux massifs montagneux inci-

tent à l'isolement ; en revanche, les façades maritimes attirent les convoitises.

Durant des siècles, le flux et le reflux des empires balaient la région, l'imprégnant de deux civilisations différentes, les migrations, les oppositions ethniques et religieuses entre occupants et occupés créent une imbrication des nationalités et des confessions. D'innombrables guerres fratricides, les exactions qui les accompagnent, les génocides marquent les mémoires collectives et laissent des ressentiments que le temps ne parvient pas à effacer.

Il faut attendre le XIX^e siècle pour que s'affirme l'idée d'un Etat yougoslave. Comment des populations aux destins si longtemps différents vont-elles vivre ensemble et accepter un degré d'intégration suffisant pour que se forme un Etat représentatif, accepté par toutes les ethnies ? Avec le démembrement de la Yougoslavie, « la présence de 44 % de Musulmans en Bosnie-Herzégovine – cohabitant avec 31 % de Serbes et 17 % de Croates – est devenue la principale cause des hostilités à l'intérieur (...) de l'ex-Yougoslavie. »

Similitudes entre l'Irak et la Yougoslavie

« Exercice périlleux que de rechercher des traits communs à des pays, dont l'histoire la culture, la po-

pulation, la géomorphologie et l'environnement sont aussi différents. » L'Irak et la Yougoslavie, « territoires de souffrance », pas seulement à cause de guerres récentes et d'embargos, injustes et inutiles, qui n'ont pas de véritables effets sur les gouvernements visés, mais causent des ravages parmi les populations. Si les denrées alimentaires, les médicaments, toutes les choses indispensables à la vie ne passent pas, il n'en va pas de même des armes. « L'embargo est un instrument de coercition moralement inadmissible. C'est un procédé lâche, inefficace, cruel et même imbecile. »

Les Balkans du Sud comme l'Irak ont été occupés par les Ottomans et marquées par leur empreinte ; les Turcs se sont maintenus par la force et la violence, parvenant presque à effacer les sentiments nationaux des populations. L'Irak et la Yougoslavie devenus Etats par la volonté des vainqueurs de 1918, se trouvent dans la zone d'intérêt de grandes puissances : l'Empire ottoman, l'Autriche-Hongrie, l'Union soviétique, les Etats-Unis pour la Yougoslavie, la Grande-Bretagne, l'Union soviétique, les Etats-Unis pour l'Irak. Et les changements de l'ordre mondial peuvent provoquer des catastrophes...

Dans les deux Etats vivent des nationalités turbulentes. Faute d'arriver à les fondre, on a créé des amalgames fragiles, toujours

menacés. Aux tensions ethniques s'ajoutent les tensions religieuses. En Yougoslavie, Rome a de vieux comptes à régler avec Byzance ; en Irak, les antagonismes entre chiïtes et sunnites ne s'atténuent que face aux infidèles.

Il existe des similitudes entre Slobodan Milosevic, dont la jeunesse est marquée par la mort de ses proches, et Saddam Hussein rejeté par les siens. Saddam Hussein s'appuie sur un parti unique, Tito sur le parti communiste yougoslave qu'il fait évoluer vers l'auto-gestion et l'indépendance face à Moscou. Les deux leaders font monter en puissance leurs forces armées ; ils comptent sur d'importants moyens policiers pour maintenir l'ordre. Quoi qu'il en soit, l'Irak et la Yougoslavie ont survécu dans la mesure où ces Etats avaient des gouvernements forts et autoritaires.

Guerre de l'information

Depuis la guerre du Golfe, la « guerre de l'information » est omniprésente. Le général Schwarzkopf l'intègre dans son plan d'opérations. Si CNN avait affirmé que les Etats-Unis étaient en train de perdre la partie dans ce conflit, ils l'auraient effectivement perdue, tellement est forte l'audience d'une telle chaîne de télévision. Des agences de relations publiques jouent, elles aussi, un rôle important. En 1991-1992,

l'une d'elles, a reçu 12 millions de dollars des autorités koweïtiennes pour faire en sorte que l'opinion publique américaine s'intéresse au sort de l'émirat et qu'elle se trouve sur la même longueur d'onde que le gouvernement à Washington.

De telles officines font également des affaires d'or avec l'ex-Yougoslavie. Les monarchies pétrolières ne lésinent pas sur les coûts ; elles organisent de vastes campagnes télévisées en faveur de la Bosnie, ne manquant aucune occasion de diaboliser les Serbes. Les journalistes, conditionnés, perdent leur esprit critique, taisent des informations qui ne sont pas dans la ligne, n'hésitent pas à fausser le sens des images par leurs commentaires, si bien que les opinions occidentales prennent le virtuel pour la réalité. Il est difficile de réagir, Belgrade l'apprend à ses dépens. Il y a une dynamique de la désinformation !

Dans cette guerre, la presse et la radio ne font pas le poids, parce les gens croient qu'elles expriment des opinions, et pas la « vérité indiscutable » comme l'image. Le cloisonnement linguistique et les différences culturelles aggravent encore ce handicap. « Un événement n'existe que si, par l'image, il est présent dans presque tous les foyers. Pas d'image, pas de réalité. (...) Ce n'est plus l'infanterie la reine des batailles, mais l'image télévisée. »

En ex-Yougoslavie, tous les camps ont commis des crimes de guerre, se sont rendus coupables de purification ethnique. Pourtant seuls les Serbes passent pour des monstres, coupables d'avoir tiré sur des places publiques de Sarajevo, provoquant la mort de nombreux civils, alors que, d'après des sources de la FORPRONU, ce sont les Bosniaques qui ont tiré sur leurs propres ressortissants. Il fallait créer les conditions des interventions de l'OTAN contre les Serbes ! L'existence de camps de concentration serbes, les viols systématiques des Musulmanes ordonnés par le commandement serbe ne reposent pas sur des bases plus solides.

Les grandes puissances, actives en ex-Yougoslavie, n'ont pas jugé nécessaire de déférer en justice les criminels de guerre bosniaques et croates. L'application du droit international apparaît fonction de leurs intérêts nationaux.

Les Etats-Unis, les grands coupables ?

Ce sont des exportations d'armes et de produits sensibles en provenance des démocraties industrialisées qui ont permis à Saddam Hussein d'accumuler un potentiel militaire « dangereux » comprenant des armes bactériologiques, chimiques et, à terme, nucléaires. L'Union soviétique, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la France et les Etats-Unis, du moins certaines

de leurs entreprises, en portent la responsabilité.

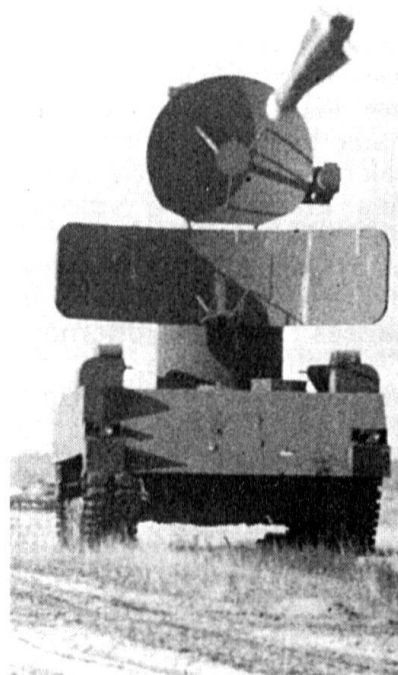
Le général Gallois ne fait pas dans la dentelle. Il veut démontrer que la politique américaine est monstrueuse : « Le champion du nouvel ordre international a montré que, pour atteindre ses objectifs, il pouvait, lui aussi, faire preuve de la même brutalité et du même cynisme que les Soviétiques à l'époque où régnaient Staline et ses affidés. »

Le gouvernement américain voulant imposer un nouvel ordre mondial, ses militaires, pendant la guerre du Golfe, mettent en œuvre les armements les plus évolués ; dans leurs conceptions avant-gardistes, ils intègrent l'espace et ses satellites, des milliers d'avions, trois océans sillonnés par d'innombrables bateaux, des territoires immenses (la péninsule arabe et ses approches) entièrement sous surveillance. Un ballet d'électrons neutralise les forces irakiennes, gagnant la bataille avant même qu'elle soit livrée.

Si le commandement américain réussit à limiter à un minimum les pertes en vie humaine des troupes qu'il engage, il attaque sauvagement les forces armées et, surtout, les populations irakiennes. Le président Bush, qui prétend défendre le droit, fait preuve de cynisme et recourt à des stratagèmes machiavéliques. Il aurait encouragé en sous-main Saddam

Hussein à envahir le Koweït, afin de pouvoir intervenir militairement dans le Golfe avec l'aval du Conseil de sécurité et des opinions publiques occidentales.

Initialement tyran à éliminer, Saddam Hussein devient, dans un deuxième temps, le seul capable de maintenir l'unité indispensable de l'Irak, de constituer un verrou face à l'Iran et d'éviter que le problème kurde ne prenne une extension menaçant la Turquie, l'Iran et la Syrie. Pourtant, les Etats-Unis continuent à imposer à l'Irak un blocus qui cause des ravages parmi une population civile qui



Essai d'un missile antiradiation. Actuellement, le missile américain Shrike a été remplacé par le Harm. Les Britanniques disposent du missile Alarm.

n'y peut rien. Ne s'agit-il pas d'un génocide ?

La libération du Koweït a provoqué la mort d'Irakiens par dizaines de milliers ; le contrôle des prix du pétrole, l'embargo contre l'Irak qui lui est lié va en faire disparaître des centaines de milliers. La défense du droit et d'un « nouvel ordre mondial » cache des intérêts américains basement matériels... Faisant payer les frais du conflit par les monarchies pétrolières, l'Allemagne et le Japon, les Etats-Unis bénéficient d'un ravitaillement assuré en pétrole, de débouchés pour leurs armements de dernière génération et, même, pour celles datant de la guerre du Vietnam.

Gallois voit la confirmation de ses thèses dans le fait que l'aviation coalisée a détruit l'infrastructure économique et industrielle de l'Irak, y compris les stations d'épuration d'eau, les silos à grain, le réseau de distribution électrique, les routes, les autoroutes, les ponts et même les dépôts de denrées alimentaires.

Selon lui, le plan américain des opérations aériennes donne des indications de même nature : « la guerre verticale irakienne n'étant plus redoutée, l'aviation frapperait alors, impunément, toutes les installations d'études, de recherches, de fabrication et d'essais des techniques d'armement (...). Il est remarquable que cette mission de destruction ait figurée aussitôt supprimée l'opposition aux raids alliés avant d'autres opérations

militairement plus rémunératrices (...). La libération du Koweït apparaît bien comme un prétexte légitimant l'anéantissement de l'infrastructure industrielle d'un Irak soupçonné de vouloir forcer la porte du club des nations nucléairement nanties. »

L'Irak, champion d'un Islam laïc et progressiste, abattu par ceux qui craignent le fondamentalisme iranien, pourrait tomber dans l'intégrisme, l'Irak apparaissant comme le grand gagnant : les mollahs semblent disposer d'une demi-douzaine d'ogives nucléaires ; leur programme atomique ne laisse pas d'inquiéter, comme la mise au point de missiles balistiques *Nodong-2* d'une portée de 1500 kilomètres, capables d'emporter des charges conventionnelles ou chimiques. L'Irak se procure chaque année des armements pour 5-6 milliards de dollars, devenant la seule grande puissance militaire du Moyen-Orient.

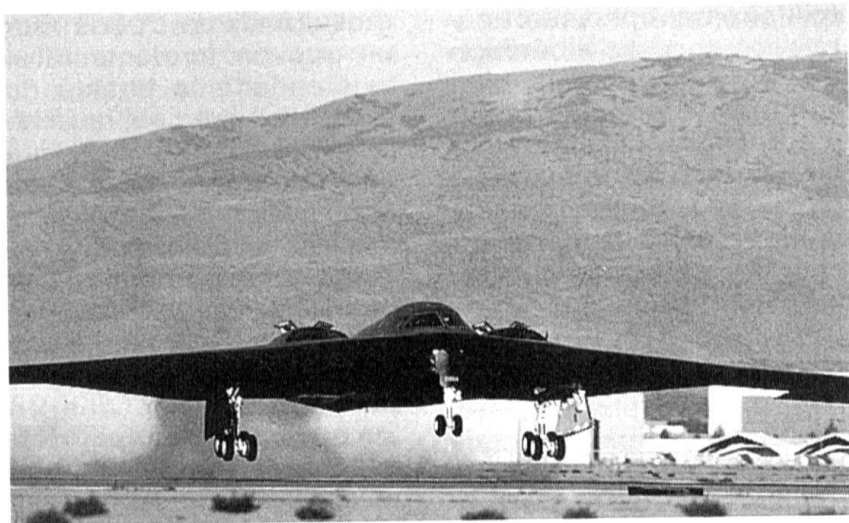
La guerre en ex-Yougoslavie, on en trouve les causes chez les Bosniaques, les Croates et les Serbes, mais elle a été déclenchée, aggravée par l'Allemagne qui voulait accroître sa puissance, puis prolongée par les Etats-Unis dont la politique tient le plus grand compte des musulmans dont les territoires recèlent d'importantes richesses énergétiques.

Washington courtise l'Islam, s'accommode des foudres de certains Etats

musulmans et parie sur un pouvoir fondamentaliste étendu à la totalité du monde musulman, qui finira par se montrer plus modéré et mieux disposé. L'administration américaine semble admettre que la Turquie ait une zone d'influence privilégiée dans les Balkans du Sud, tandis que l'Allemagne, « fidèle complice », s'en taille une en Europe centrale. Les Serbes osent s'opposer à un tel partage !

Selon Gallois, c'est aussi la baisse de popularité des présidents Bush et Clinton qui les a fait chercher à redorer leur blason en frappant les Serbes. Les Etats-Unis, comme l'Arabie saoudite, la Turquie, le Pakistan, l'Albanie et l'Irak, veulent instaurer un Etat musulman dans les Balkans, la Bosnie, dont ils savent qu'elle sera intégriste.

La guerre en ex-Yougoslavie met en évidence les carences des Européens et leurs divisions, l'inanité des ambitions affichées dans le traité de Maastricht et l'indispensable présence de l'OTAN à laquelle les gouvernements du Vieux continent sont forcés d'avoir recours dès qu'ils sont dans l'embarras : l'OTAN reçoit ses ordres du Pentagone, la FORPRONU, en principe du moins, du Conseil de sécurité ; en Yougoslavie, l'OTAN, installée à distance, porte des coups, la FORPRONU, déployée à terre, est là pour en recevoir. « Etrange comportement que celui de la communauté internationale



Le bombardier américain B-2.

le. Alors qu'en ex-Yougoslavie la guerre fait rage, elle y envoie des soldats pratiquement désarmés. La paix instaurée, c'est l'OTAN avec ses formations terrestres puissamment armées, ses chasseurs (...) qui intervient. »

L'impérialisme allemand

L'Autriche, le Vatican et, surtout, l'Allemagne, Gallois les critique violemment : on ne peut empêcher les Allemands, « un peuple si longtemps porté vers toutes les sciences de la guerre et possédant l'une des plus puissantes industries chimiques d'aller pratiquer ailleurs des activités prohibées chez lui. » Leur gouvernement verrait même d'un œil favorable le démembrement de

la Belgique et de l'Italie, qui lui ouvrirait de nouvelles zones d'influence ! Il entend faire payer aux Serbes leur résistance au cours des deux guerres mondiales.

Avec les Etats-Unis, l'Allemagne est la grande responsable de la tragédie en ex-Yougoslavie. Depuis la réunification, son économie lui a assuré la première place en Europe, ce qui suscite de nouvelles ambitions : Bonn tient à devenir le seul maître de la recomposition en Europe centrale. La séparation des Tchèques et des Slovaques favorise sa politique, comme la dislocation de la Yougoslavie. « Depuis plus d'un siècle, la géopolitique inspire la politique extérieure allemande. »

Le gouvernement allemand a donc exercé de for-

tes pressions pour que les Onze reconnaissent l'indépendance de la Slovénie et de la Croatie, ce qui allait, immanquablement, allumer la guerre en Yougoslavie. Dans la foulée, il prélève sur les stocks militaires de l'ex-République démocratique d'Allemagne de quoi réarmer la Croatie. Les Serbes qui vivent sur ce territoire n'acceptent pas une telle solution, parce qu'ils se rappellent les massacres commis par les Oustachis pendant la Seconde guerre mondiale. Connaissant le nationalisme croate, ils ne veulent pas devenir des « citoyens de seconde zone » et créent la région autonome serbe de Krajina.

Des a priori sur les Etats-Unis et l'Allemagne ne sauraient faire oublier de superbes synthèses politico-historiques. Il n'en subsiste pas moins un manque de cohérence dans le plan des deux volumes ; au fil des pages, les redites deviennent insupportables. La volonté de tout dire empêche de s'en tenir à l'essentiel, rompant sans cesse l'indispensable fil rouge. Cet ouvrage sent le cours donné par un professeur d'université brillant et éloquent, qui tient à publier, mais qui n'a pas élagué et « écrit » un texte.

H. W.